
Atelier sur les MERS : ÉTUDE DE CAS – INONDATIONS AU VASUNDA

Vous avez été chargé de concevoir dans le cadre d'un programme une activité/approche qui remédie à la crise, à l'aide d'une mise en œuvre directe ou d'approches facilitées, en se basant sur les normes, actions, indicateurs et notes d'orientation pertinentes dans le manuel des MERS, et en tenant compte des leçons tirées d'inondations passées.

Présentation du pays

Le Vasunda est un petit pays enclavé au climat tempéré, traversé sur la longueur par une chaîne de hautes montagnes. Les contreforts des montagnes laissent place à des plaines fertiles de basse altitude. La population du pays s'élève à 25 millions de personnes, 44 % d'entre elles étant âgées de moins de 40 ans, pour une espérance de vie de 66 ans. L'économie de la région repose largement sur l'agriculture et le tourisme : 76 % de la population travaille dans le secteur agricole, 18 % dans les services (principalement dans le secteur de l'hôtellerie) et 6 % dans l'industrie et l'artisanat.

Dans cette monarchie parlementaire, la famille royale organise des cérémonies officielles tandis que l'administration du pays est principalement assurée par la chambre du Parlement. La corruption est un problème important dans le système parlementaire. Les hommes et la communauté religieuse majoritaire constituent l'essentiel des députés, tandis que les communautés religieuses minoritaires, les femmes et les populations marginalisées sont peu représentées ou ne sont pas représentées. Les femmes et les filles sont discriminées à presque chaque étape de leur vie.

Les Xio sont le principal groupe ethnique au Vasunda et ils forment aussi une importante communauté minoritaire dans les pays voisins, où ils ont été persécutés pendant des années par les autorités et les populations locales. Au cours des deux dernières années, les Xio ont immigré au Vasunda, notamment en raison de l'augmentation des prix de la nourriture et des politiques séparatistes. Deux camps ont été installés pour les accueillir, l'un près de la frontière à Leku, au nord, et l'autre dans la capitale, Chuko. Toutefois, en raison de leurs liens ethniques étroits, de nombreux Xio ont préféré aller vivre avec des membres de leur famille éloignée ou avec des amis plutôt que dans les camps, surtout en zone urbaine. Cette situation a pesé sur les services publics et a compliqué l'enregistrement des réfugiés arrivants ou les réponses aux éventuelles questions de protection.

Contexte de la crise

Récemment, les plaines inondables de basse altitude situées le long de la frontière au nord du Vasunda ont connu les pires inondations en 75 ans. La déforestation, la fonte des glaciers due à la hausse des températures, et les pluies de mousson intenses ont favorisé les inondations, qui ont touché 35 districts de la région nord du pays. Au total, 1,7 million de personnes ont été touchées, parmi lesquelles près de 461 000 personnes, ou 91 400 familles (souvent accompagnées de leur bétail), ont dû quitter leur foyer, dont 26 000 installées au camp de Leku. Beaucoup de personnes déplacées en raison des inondations s'installent à l'extérieur, dans des zones exposées, tandis que d'autres gagnent la capitale à la recherche de membres de leur famille et d'amis, ou s'installent plus près des ressources disponibles sur le camp d'Ezha, dans la capitale. Ce camp est surpeuplé et les nouveaux arrivants font face à des pénuries d'eau et au manque d'installations sanitaires. Le camp d'Ezha accueille également un nombre assez important

de réfugiés souffrant de handicap, qui nécessitent une aide encore plus importante et adaptée pour surmonter les obstacles aux moyens de subsistance, à l'emploi et aux services auxquels ces personnes se heurtent spécifiquement.

Situation actuelle

De nombreuses routes ont été rouvertes et l'aéroport régional fonctionne désormais en journée. Dans les zones touchées, la plupart des routes sont couvertes de poussière et de graviers, et elles sont largement coupées ; le syndicat des transporteurs signale que certains tronçons de la route bitumée qui relie le nord-ouest au sud-est du pays sont intacts. Les marchés le long de cette route principale sont ouverts, même si l'approvisionnement en dehors de ces marchés est difficile et les délais sont deux fois plus longs que d'habitude. Au total, 160 décès ont été signalés, ainsi que 43 400 maisons détruites et 191 700 autres maisons partiellement endommagées. Les équipes basées sur le camp de Leku ont indiqué par radio qu'environ la moitié du terrain sur lequel le camp est installé est toujours sous l'eau, même s'il semblerait que le niveau baisse lentement, laissant sur le sol les débris ramassés par les inondations et les résidus de tentes. L'équipe de pays pour l'action humanitaire a lancé son plan d'intervention conjoint et a récolté 41,4 millions de dollars américains pour assurer une aide humanitaire à 1,7 million de personnes au cours des six mois à venir, notamment dans les domaines suivants : santé, eau, assainissement et hygiène (WASH), sécurité alimentaire, nutrition, abri, moyens de subsistance, protection, éducation et soutien au relèvement rapide.

Impact sur les moyens de subsistance – Ce que nous savons

Dans la région, les Xio sont connus pour leurs techniques agricoles et 63 % de la population touchée par les inondations a des revenus provenant de petites exploitations de cultures de base (riz, maïs, millet, blé et orge). De nombreux ménages complètent leurs revenus agricoles sur un marché aux bestiaux (produits laitiers) animé. Dans cette culture, les femmes se chargent habituellement des petits animaux et les hommes s'occupent du plus gros bétail. Les petits propriétaires terriens vendent généralement leurs produits par l'intermédiaire de coopératives régionales qui aident à garantir des prix du marché transparents, mais certains agriculteurs vendent aussi directement leurs récoltes à des acheteurs. Les besoins alimentaires et nutritionnels des familles sont satisfaits grâce aux produits cultivés sur de petites parcelles dans le jardin, aux poules et à l'achat de denrées supplémentaires sur les marchés locaux. La plupart des terrains des agriculteurs sont inondés et inaccessibles.

Une évaluation rapide a montré que la majorité des ménages interrogés travaillaient d'une façon ou d'une autre dans le domaine agricole au Vasunda. Les travaux agricoles restent le type d'emploi le plus commun et le plus souhaité par ces ménages, mais les réfugiés souffrant de handicaps signalent le plus souvent qu'ils préfèrent l'élevage de bétail et le petit commerce comme source de biens de subsistance.

- 25 % des ménages interrogés ont signalé qu'au moins un de leurs membres avait suivi un cours de formation professionnelle. Parmi ces ménages, 25 % ont indiqué avoir exploité les compétences acquises grâce à ce cours pour produire des revenus.
- 68 % des ménages interrogés pensent qu'ils ont besoin d'autres formations pour parvenir à la source de revenus de leur choix, alors que seulement 17 % estiment qu'ils ont actuellement accès à une

formation professionnelle.

- Le manque d'accès à un capital de base est l'obstacle le plus mentionné aux sources de revenus désirées, et explique souvent le nombre peu élevé de personnes suivant des formations professionnelles. Le manque de terrains accessibles, le manque de confiance, de compétences et de scolarité ont aussi été fréquemment cités comme obstacles aux sources de revenus désirées.
- Dans les zones en-dehors des camps où l'évaluation a été réalisée, l'agriculture est le principal secteur d'activité et concentre 57 % des employeurs interrogés, suivi par le secteur de l'hôtellerie (16 %) puis par un secteur des services agricoles peu important mais stable (9 %) qui soutient les petits exploitants grâce à la vente et la réparation d'outils, à la vente de semences, au transport et à la main-d'œuvre.
- Parmi les employeurs interrogés, 29 % emploient actuellement ou ont déjà employé des personnes souffrant de handicap et 34 % seraient prêts à en employer à l'avenir.
- Parmi les employeurs interrogés, 57 % ont embauché des réfugiés et 60 % ont employé des migrants. Les réfugiés et les migrants sont principalement embauchés pour des travaux agricoles qui demandent peu de qualifications, ou pour des travaux manuels qui demandent peu de qualifications dans le domaine de la construction et dans l'industrie manufacturière.

Les récoltes ont été achevées quelques semaines plus tôt pour la « longue » période des semis, et la « petite » période des semis devrait commencer dans deux ou trois semaines (la plantation dans certaines zones peut être décalée de trois à quatre semaines, mais les récoltes risquent d'être moins importantes). Les installations de stockage des céréales dans les zones les plus touchées – généralement les installations de stockage des ménages, mais aussi dans les zones de stockage communes dans les villes plus grandes et les zones périurbaines – ont été partiellement ou complètement détruites.

Une analyse de l'économie des ménages, réalisée l'année dernière, couvrait plus de 60 % des zones aujourd'hui touchées par les inondations. Cette analyse fournit des informations sur la façon dont vivent les différents ménages, notamment une analyse détaillée au sein de ménages concernant l'accès à la nourriture, les revenus en espèces, les dépenses et les services de base avant la crise. Selon les statistiques de la banque mondiale, le revenu par habitant était de 963 \$ avant la crise, et dans les familles moyennes (5-6 membres), un seul membre subvenait aux besoins de la famille. Dans les zones touchées, la plupart des ménages ont perdu 50-60 % de leur élevage, qui représentait en moyenne .45 UBT (unités de bétail tropical) avant les inondations [valeurs en UBT : bovins (0,5), buffles (0,5), ovins et caprins (0,1), porcins (0,2), volaille (0,01)]. Les petits exploitants (moins de 0,5 ha de terrain) ont conservé 35 % de leur bétail tandis que ceux qui ne possèdent pas de terres, notamment les réfugiés, ont conservé 19 % de leur bétail.

Votre mission

Votre superviseur vous a transmis un rapport récent reprenant les leçons tirées d'interventions en cas d'inondations dans le monde entier, dont il faudrait que vous teniez compte dans votre intervention. Les leçons figurant dans le rapport sont notamment les suivantes :

1. Les évaluations des besoins devraient tenir compte des connaissances existantes et permettre une certaine souplesse.
2. Les inondations ne sont pas des événements à court terme.
3. Les catastrophes sont l'occasion de réduire les risques de catastrophe.
4. Les personnes vulnérables sur le plan économique risquent davantage de mourir lors d'inondations.
5. Le dialogue avec les autorités locales est essentiel.
6. Le dialogue avec la population touchée est essentiel.
7. Le remplacement pur et simple des actifs peut faire perdurer ou même accroître les inégalités existantes.
8. Les décisions relatives au réapprovisionnement doivent être prises en tenant soigneusement compte du contexte.

Vous avez été chargé de concevoir dans le cadre d'un programme une activité/approche qui remédie à la crise, à l'aide d'une mise en œuvre directe ou d'approches facilitées, en se basant sur les normes, actions, indicateurs et notes d'orientation pertinentes dans le manuel des MERS, et en tenant compte des leçons tirées d'inondations passées.

Vous devez prévoir de présenter votre rapport sous un format qui comprenne les informations suivantes (vous pouvez ajouter les informations que vous jugez pertinentes) :

Question/préoccupation	Norme(s) applicables	Activité à réaliser ou mesure(s) à prendre